

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITÉ

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux
d'impression à
**Cie des
Publications
Provinciales Ltée**
524 Edif. Canada Cement
Montréal 2

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

33e ANNEE — No 39

J.-A. FORTIN, Directeur.

L'AUTORITÉ, Montréal, 17 AVRIL 1946

Gilbert La RUE, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

La marine norvégienne en train de renaitre

Bel exemple offert par ce pays scandinave dont le royaume est sur l'eau. — Quelque socialiste, le gouvernement norvégien n'est pas ruspophile. — Quisling n'inspirait aucune confiance à Hitler et à Goering.

"Life", le grand magazine américain, publie le Journal de Goebbels, le propagandiste du Reich hitlérien. Voici ce que ce dernier écrit de Quisling, le traître norvégien qui livra son pays à l'Allemagne en 1940 :

"13 février 1947. — Ce midi, j'étais l'hôte du Führer, qui a offert un lunch en l'honneur de Quisling. Le Führer m'a confié ensuite que Quisling espérait qu'on lui permettrait de réorganiser une nouvelle armée norvégienne, chargée de la défense des ports, et qu'ensuite la Norvège deviendrait libre. C'est absolument enfantin et le Führer a répondu de façon évasive. Pour moi, j'ai l'impression que Quisling n'est qu'un "quisling" et je ne puis avoir aucune sympathie pour lui."

On avouera que c'est un étrange aveu sous la plume de Goebbels. En tout cas, la Norvège est redevenue libre et elle use de cette liberté dans ses meilleurs intérêts. Jugez plutôt :

La Norvège possédait, avant la dernière guerre, la troisième flotte marchande du monde. L'invasion allemande la réduisit à rien ou à presque rien. Le Gouvernement a décidé de la faire resurgir. Déjà 44.5% du tonnage total ont été remplacés. Tous les chantiers du pays ont reçu des commandes, mais ils ne pourraient suffire à la tâche. C'est pourquoi les Norvégiens font construire des bateaux aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, au Pays-Bas, en Italie, en Suède, en Belgique. Leur existence économique était conditionnée par une reconstitution rapide de cette flotte commerciale. Ils espèrent, en 1950, la voir plus forte qu'avant la guerre.

Car ce n'est pas seulement pour des raisons de prestige que la Norvège a entrepris cet effort et semble vouloir le mener à bien dans le plus bref délai. Pour elle, c'est une question de vie ou de mort.

Son agriculture est peu développée, elle manque de matières premières pour l'industrie et de produits manufacturés. Elle exporte du poisson, de l'huile de baleine, du bois et tous ses succédanés ; un peu de fer, de pyrite et de cuivre. Cela ne suffit pas à équilibrer sa balance commerciale. Mais la flotte marchande, trafiquant dans la zone dollar et la zone sterling, pour le compte de pays étrangers réussissait avant la guerre à combler ce déficit.

Dans l'ensemble, la guerre a coûté à la Norvège (dommages et frais d'occupation) plus de 8,000 milliards de couronnes, soit, au cours actuel, 4 milliards de livres sterling. Malgré cela, il est indéfiniment le relèvement économique de ce pays s'opère avec rapidité.

Faut-il en louer le gouvernement norvégien actuel ? Oui et non. Marxiste à l'extrême, mais anti-communiste, il semble avoir fait porter toute son autorité sur l'économie intérieure du pays (programme de restrictions, reconstruc-

LE "JOURNAL" DE GOEBBELS, LE PROPAGANDISTE DU FUHRER

Dans les trois premières entrées, il dit ce qu'il pense des gens du peuple, qu'il traite de primitifs. — Ce que des diplomates anglais pensaient de Churchill avant la guerre.

Parmi les nombreux papiers des Nazis notoires récurés depuis la guerre par les Américains, se trouve le "journal" de Paul-Joseph Goebbels, surnommé le "petit docteur satanique", propagandiste d'Hitler. "Life", le grand magazine américain, en a commencé la publication. Nos lecteurs auront une idée de ce journal par la lecture des trois premières entrées, datées de janvier 1942. Ce qu'il y a de plus curieux là-dedans, c'est que Goebbels y enregistre ses idées sur la propagande, qu'il considère comme très importante. Il rapporte aussi ce que des diplomates anglais auraient raconté au Führer, avant la guerre, sur Churchill :

Le 21 janvier 1942. — Je ne crains ni les faits ni les personnes. Je ne crains que l'éventualité où nous perdrons la guerre. En période de crise, la crainte des individus est chose très dangereuse, et il n'y a qu'un péché, comme le disait Nietzsche, à savoir, le péché de la lâcheté. Il est parfois beaucoup plus difficile d'être courageux dans la vie civile que dans la vie militaire.

Le 29 janvier 1942. — Ce soir, j'ai eu une longue conversation avec ma mère, qui représente pour moi la voix du peuple. Elle est bien plus au courant des sentiments du peuple que ces prétendus experts qui le jugent du haut de leur tour d'ivoire. De nouveau cet entretien m'a appris beaucoup de choses, notamment que les gens du peuple, ceux qui suivent, sont généralement beaucoup plus primitifs qu'on ne se l'imagine. C'est pourquoi la propagande avec eux doit toujours être essentiellement simple et se répéter. En fin de compte, le seul qui pourra influencer l'opinion publique et obtenir des résultats de base sera l'homme capable de réduire les problèmes à leur plus simple expression et de les présenter sans relâche sous cette forme simplifiée, sans jamais se préoccuper des objections que pourraient soulever les intellectuels.

Le 30 janvier 1942. — Le Führer nous a rappelé que tous les Anglais qu'il avait reçus avant la déclaration des hostilités s'entendaient pour dire que Churchill était un fou. Même Chamberlain n'a pas caché cela au Führer. Ce dernier regrette profondément les lourdes pertes éprouvées en Asie Orientale aux mains des Japonais, mais ce n'est pas de notre faute.

PAUL JOSEPH GOEBBELS.

LA CAMPAGNE POLITIQUE DE M. CHALOUT



Le mariage Duplessis-Chalout, bécoté en fin de session et qu'on a appelé de mariage de "mécontentement" par l'hon. Wilfrid Hamel, n'était pas en effet dicté par l'amour, comme dans les romans, mais par le dépit des deux conjoints de voir le très Honorable M. Duplessis, qui avait fait devenir chef du Gouvernement fédéral. La popularité de M. Duplessis dans la ville de Québec et les comtés voisins équivalait à zéro, mais M. Chalout croit à tort que la sienne n'est pas mince et c'est l'envie qui le fait débattre contre le ministre des Relations Extérieures à Ottawa. On verra bientôt, du reste, qui l'emportera, de lui ou de M. Saint-Laurent, dans le district. M. Chalout peut passer pour un grand orateur devant M. André Laurendeau, du "Pouvoir" pour qui les forts en gueule sont les véritables hommes d'Etat; mais l'opinion impartiale et éclairée reviendra à son bureau d'expert et avocat sans causes, pour y étudier les livres de loi qu'il n'a jamais beaucoup lus.

Le nouveau roi de la mode a nom Christian Dior, le fameux couturier parisien. Cet homme court, rond et chauve a accompli un véritable miracle en faisant triompher, pas de longue, les États-Unis surtout, où un formidable barrage avait été élevé contre elle. A Paris, il est considéré comme le colosse qui a sauvé la haute couture parisienne. Il y a moins de deux ans, il était totalement inconnu. Quelques semaines plus tard, Christian Dior était lancé. Il compte parmi sa clientèle les dames les plus huppées de Londres, New York et Paris. On lui demandait un jour comment il expliquait l'énormité de son succès. Il répondit tout simplement: "Je suis un homme doux, mais j'ai des goûts violents". C'est comme cela qu'il a révolutionné la mode féminine.

Dernier cri de la civilisation mécanique: le restaurant à la chaîne. Les clients prennent place sur un siège de la chaîne circulaire et se déplacent lentement le long d'un comptoir, également mobile, à la vitesse de six pieds par minute. Ils passent successivement devant les hors d'oeuvre, le plat principal, les desserts, le pépère inextinguible dure vingt minutes, au bout desquelles le client est éjecté sur la caisse.

La justice de l'Etat de Washington a plaidé de la justice de la R.A.F., ont obtenu un très grand succès auprès des Anglaises. Décolorés, leur blancneur éblouissante les faisait rechercher pour la confection des robes de mariées. Mais depuis qu'ils ont découvert que ces tissus, opaques à la vue, sont transparents pour les bons objectifs photographiques. C'est un désastre, sauf pour les photographes.

Les milliards de l'Onel Sam appartiennent en bonne partie aux femmes. En effet, les dixes faibles détiennent les sept-dixièmes de la fortune américaine. Ce qui prouve qu'il a bien su mettre sa faiblesse à profit. Attendons-nous bientôt à la multiplication des gigolos.

De quoi avez-vous peur? ont demandé à leurs cobayes habituels les délégués de M. Gallup. Tout le monde a peur de quelque chose: de la hauteur, des espaces clos, de l'eau, des serpents, de la foule, de l'obscurité, de la lumière, des souris et des femmes. Un aviateur a déclaré: "J'ai peur, en dormant, de me mettre sur le dos, d'ouvrir la bouche et qu'une araignée y tombe du plafond." Mais personne n'a répondu: "J'ai peur de rencontrer sur mon chemin un enquêteur Gallup".

Le conjoint morgonatique de M. Duplessis entend bien détruire la "croisade maudite" que mène le parti libéral. — La province de Québec se laissera-t-elle jeter, pieds et poings liés, dans les bras du parti progressiste-conservateur ?

Il faut être aveugle ou fanatique pour ne pas percevoir le petit jeu canaille et l'ingrate conduite du triste député de Québec-comté, M. René Chalout, qui a passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel politique, et qui sent sa fin prochaine. Aux derniers jours de la session provinciale, il a laissé le chat sortir du sac et tendu la branche d'olivier au premier-ministre de la province, M. Duplessis, pour détruire le parti libéral et le remplacer par un gouvernement impérialiste, belliciste, centralisateur s'il en est un, le parti progressiste-conservateur. A moins que ce ne soit par le C.C.F. Il n'y a pas de milieu: nous sommes en face d'une manigance hypocrite et haineuse, comme celle de 1911, qui renversa Laurier du pouvoir et nous valut le régime Borden-McGlen et la guerre de 1914.

Et n'allez pas croire que nous exagérons les choses. Voici le texte des propres paroles de M. Chalout, prononcées sur le parquet de l'Assemblée Législative. Nous citons: "Croisades maudites, ce n'était pas suffisant que Laurier nous eut entraînés dans une guerre impériale. Ce n'était pas suffisant qu'on nous eut entraînés dans deux guerres mondiales, on nous prépare une quatrième croisade, en moins de 50 ans, et toujours pour sauver la chrétienté et la civilisation. Après toutes les promesses du parti libéral basées sur des préjugés de guerre, ces mêmes libéraux, appuyés par l'aile québécoise, sont disposés à nous entraîner dans une quatrième croisade."

"Je dis: "Nous en avons assez. La province de Québec en a assez." C'est la raison pour laquelle je me suis levé ce soir. Quand je vois la solidarité du chef de l'opposition et de M. Saint-Laurent pour nous lancer dans une quatrième aventure. Pourquoi? Pour des puits de pétrole, pour sauvegarder l'hégémonie anglo-saxonne? n'avais-je pas raison de dénoncer cette participation aux guerres? Je tiens une attitude logique. On s'est servi de notre dernière participation pour favoriser le communisme. On a détruit le nazisme, c'est vrai, mais pour favoriser le communisme beaucoup plus dangereux. J'avais donc raison de réclamer que l'on s'unisse contre le parti de la participation à la guerre, de la centralisation. J'invite encore une fois tous les éléments à s'unir en une croisade, une véritable cette fois, pour détruire le parti libéral."

Vous avez bien entendu: détruire le parti libéral, ce parti qui, de concert avec le Saint-Siège et tous les pays occidentaux, dépense toutes ses forces, toutes ses énergies, (suite à la page deux)

LE CHANCRE DU DIVORCE

Pourquoi la province de Québec refuse de créer une cour de divorce. — Le spectacle désolant que nous offrent les autres provinces. — Protégeons la famille et nos enfants.

Ce matin, lundi, les quotidiens nous apprennent qu'en un tour de main, à Ottawa, nos législateurs de la Chambre des Communes ont donné leur approbation à 132 bills de divorce. Rien que ça. Voilà donc cent trente deux foyers brisés, désunis, peut-être un bon nombre d'enfants privés d'un père, d'une mère et portant, pour le reste de leur vie, le stigmate d'un malheur familial irréparable. Avec cela, le scandale d'une procédure qui entraîne avec lui le mauvais exemple et la propagation d'un chancre malfaisant.

On voudrait que dans la catholique province de Québec, on institué une cour de divorce afin de libérer Ottawa de l'ennuyeuse besogne de briser les liens matrimoniaux. Notre province s'y oppose catégoriquement, non seulement parce que la loi divine défend le divorce, les liens du mariage étant indissolubles, mais également parce que ces cours de divorce, établies dans les autres provinces, ont contribué à l'aggravation de cette plaie dangereuse. Québec soutient donc, et avec raison, que l'institution de cours spéciales, bien loin d'enrayer le divorce, le favorise. Et les statistiques confirment cette opinion. Dans chacune des autres provinces, on a vu augmenter le nombre des ruptures du lien conjugal chaque fois que le Fédéral a autorisé la création d'un tribunal du divorce.

L'Ile du Prince-Edouard qui fut durant plusieurs années la seule province avec Québec à ne pas reconnaître le divorce, a malheureusement suivi le courant en 1945. Le Bureau fédéral de la Statistique vient d'annoncer que le nombre des divorces est passé de 4 en 1946 à 18 en 1947.

Donc, dans la plus petite des provinces du Canada, l'institution d'une cour spéciale a quadruplé le nombre des divorces.

Le même phénomène s'est produit ailleurs, tout particulièrement en Ontario où, en 1947, on a accordé 3,252 divorces, soit 613 de plus qu'en 1946, et 41 pour cent du total national.

Dans tout le pays, on a enregistré 7,942 divorces l'année dernière contre 7,683 en 1946.

Au simple point de vue de la santé morale de notre population, de la sécurité des familles, de l'avenir des enfants, n'avons-nous pas raison de crier, à ceux qui prônent l'institution de ces cours de divorce: casse-cou ?

Si nous allions changer de régime

A travers les faits

En ces jours où le monde cherche la bousoite qui pourrait conduire les peuples dans la véritable voie de la justice et de la vérité, devrions-nous avoir besoin de signaler que c'est dans les encyclopédies que se trouve cette lumière qui, seule, pourrait ramener les peuples dans les sentiers de la justice et de la vérité. Le mois de mai ramène l'anniversaire des grandes encyclopédies sociales Rerum Navarum et Quadragesimo Anno. C'est le 15 de ce mois qu'elles ont été publiées l'une et l'autre, la première en 1891 par Léon XIII, la deuxième quarante ans plus tard, en 1931, par Pie XI. Cet événement, qui marque une révolution dans le monde du travail, est célébré dans tous les pays. On y rappelle les enseignements pontificaux et l'urgence de travailler à leur application. Le dimanche, 16 mai, sera une date propice pour les grandes manifestations qu'organisent divers groupements dans les centres industriels. Mais la lecture attentive, voire l'étude de ces deux documents est encore le meilleur moyen de célébrer leur anniversaire. Pie XII exprima récemment le regret que la doctrine sociale de l'Eglise ne fut pas mieux connue, même des catholiques. N'est-elle pas le meilleur antidote contre le poison du communisme? N'est-ce pas son application qui établira la justice sociale, la meilleure sauvegarde contre les bouleversements révolutionnaires ?

Dans son journal, "L'Homme Libre", notre confrère Gérard Brady sous la rubrique: "Chez les Dictateurs", publie la note suivante: On rapporte que la ville russe de Fambor avait décidé d'ériger un monument au célèbre poète et romancier Pouchkine. Il y eut donc concours de maquettes et le jury se trouva en face de centaines de dessins. On adopta finalement une maquette représentant STALINE assis sur une chaise et lisant un livre de Pouchkine! Au pays du Québec les fournisseurs à la caisse électorale (volontaires ou non) entre autres les malheureux détracteurs de Staline, ont été nommés membres de la Commission des Liqueurs qui doivent "cracher épais" comme disent également les organisateurs de U. N. ... ceux-là n'ont pas le choix des maquettes: ils doivent accepter immédiatement le buste de Pouchkine, évitant ainsi l'archidiocèse de Québec après plusieurs mois d'une longue et cruelle maladie, à l'âge avancé de 82 ans. L'illustre défunt, dont l'humilité égalait les vastes talents et le zèle apostolique, connaît tous les grades de la hiérarchie: Tour-à-tour vicaire, professeur, chapelain, curé, évêque et coadjuteur de deux cardinaux — leurs Eminences les cardinaux Rouleau et Villeneuve — Mgr Plante euhait, sans un extérieur de sévère, un saint prêt à danser dans l'archidiocèse de Québec mais par la tombe aujourd'hui fermée de celui qui fut notre ancien curé et prions Dieu de recevoir ce saint prêt dans le sein de son infinie miséricorde. Lui accordant la récompense réservée à ses élus.

Une belle et grande figure du monde ecclésiastique canadien vient de disparaître par la mort de Son Excellence Monseigneur Omer Plante, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Québec après plusieurs mois d'une longue et cruelle maladie, à l'âge avancé de 82 ans. L'illustre défunt, dont l'humilité égalait les vastes talents et le zèle apostolique, connaît tous les grades de la hiérarchie: Tour-à-tour vicaire, professeur, chapelain, curé, évêque et coadjuteur de deux cardinaux — leurs Eminences les cardinaux Rouleau et Villeneuve — Mgr Plante euhait, sans un extérieur de sévère, un saint prêt à danser dans l'archidiocèse de Québec mais par la tombe aujourd'hui fermée de celui qui fut notre ancien curé et prions Dieu de recevoir ce saint prêt dans le sein de son infinie miséricorde. Lui accordant la récompense réservée à ses élus.

Les adversaires de la fabrication de Poléo-margarine, s'agitent comme des chats dans l'eau froide pour empêcher l'entrée au Canada ou sa fabrication. On argumente que nous manquons d'huile, de gras, etc. pour en fabriquer. On nous priverait ainsi de savon! J'aime encore mieux un peu plus de matière (suite à la page 2)

Les manœuvres de M. Drew, premier-ministre d'Ontario, de concert avec M. Duplessis, pour renverser le gouvernement libéral d'Ottawa. Les ambitions de l'ami de Maurice. — Contradictions et petit jeu mal déguisé. — Vers un impérialisme assuré.

Si le peuple canadien avait l'œil un peu plus ouvert sur les événements politiques qui se déroulent à l'intérieur de notre pays, il ne tarderait pas à s'apercevoir du piège que le duo Drew-Duplessis est à lui tendre: M. Drew pour satisfaire son ambition de renverser M. Bracken, chef de l'opposition progressiste-conservatrice à Ottawa et devenir chef du parti, et M. Duplessis pour satisfaire son fanatisme et tenter d'assurer la réélection de ses partisans lors des prochaines élections provinciales.

Mais comment se fait-il que M. Duplessis et l'élément nationaliste qui l'appuie dans une certaine mesure s'allient à un politicien qui est l'essence même de l'impérialisme le plus ardent, un belliciste convaincu, un centralisateur à tout crin? Pouvez-vous expliquer autrement que par la soif du pouvoir et le fanatisme le plus aveugle que le chef de l'Union Nationale, défenseur ardent d'une autonomie aucunement menacée et patriotard à panache fleurdelisé, tende la main à un politicien comme M. Drew pour salir la réputation d'un Louis Saint-Laurent et combattre un gouvernement qui, malgré tout, a fait du Canada l'un des premiers pays du monde et qui nous a garanti la paix et la prospérité à une époque où le monde entier était bouleversé ?

Comme l'écrivait, vendredi dernier, notre confrère indépendant, M. Eugène L'Heureux dans sa chronique "Entre Canadiens de bonne volonté", il est logique de conclure que le premier ministre ontarien actuel, aspirant sérieux à la direction de la politique canadienne offre infiniment moins de garanties que King et St-Laurent en tout ce qui constitue le fond des débats actuels dans notre province.

"Bien étrange est cette rage que mettent certains "indépendants" à détruire le gouvernement King-St-Laurent, (suite à la page deux)

OU DONC TROUVER L'HONNETE FABRICANT ?

Une anecdote et l'affirmation d'un ingénieur en textile. — Le malheureux client serait-il odieusement roulé, volé ? — Où donc s'en sont allées les saines traditions d'autan ?

Un collaborateur de "Progrès du Golfe", notre excellent confrère de Rimouski, rapporte le fait suivant qui ne manque pas de sel gaulois: "vous avez peut-être lu ou entendu raconter, écrit-il, l'histoire d'un joyeux condamné à mort au moment d'être guillotiné, en France. En-dessous du sinistre couperet, il y avait une boîte où l'on mettait du son, sur lequel devait tomber la tête du supplicié et qui devait en boire le sang.

"Le condamné était agenouillé, les mains derrière le dos, la tête penchée au-dessus de la boîte-à-sang, et il semblait absorbé dans de très profondes méditations sur ses fins dernières... très prochaines. Tout à coup, relevant la tête et s'adressant à la foule qui se pressait au pied de la "Veuve", il s'écria: "Peuple de France on te trompe; c'est pas du son, c'est du bran de scie!" Puis il pencha de côté la tête et le couperet fit son oeuvre sanglante. La tête tomba dans le... bran de scie.

"Cette anecdote me revenait à la mémoire, lorsque je lus, dernièrement, dans un journal anglais une lettre adressée au Ministre du Travail par un ingénieur, proovant par A et B que ces complets que nous, les hommes, nous portons, que nous avons payés de \$50.00 à \$75.00 et plus et qui nous ont été garantis pure laine, ne sont faits que d'étoffe de quenille où n'entre pas un brin de laine, mais seulement du coton "échiffé", avec un peu de poil et même un peu de plumes de volailles... Et alors, instinctivement, l'envie me prit de clamer: "Hommes du Canada, on vous trompe; c'est pas de la laine, c'est de la quenille!"

"La tête courbée sous le couperet de la spéculation, nous sommes tous un peu dans la position du facétieux condamné à mort. Nous croyons acheter du son et nous allons le payer de notre bourse, mais c'est du bran de scie qu'on nous vend. Les étouffes sont de la quenille; la farine est devenue de la chaux, le lait peut-être de l'eau chaulée, le sucre, de la glucose; le beurre, du suif ou de la margarine, etc. Il n'y aurait plus que les oeufs, les fruits et les légumes dont on peut dire qu'ils sont réellement des oeufs des fruits et des légumes. Aussi, nous les fait-on durement payer !

"Tout est bran de scie. C'est comme les fourrures qui, sous quel nom qu'on les désigne, finissent toujours par être... du lapin."

C'est donc dire que cinquante pour cent des produits manufacturés mis sur le marché est de la camelote, rien de plus, une camelote que nous payons au poids de l'or. Et comme nous sommes de braves moutons, naïfs et soumis, nous nous laissons tondre, exploiter, voler sans mot dire et sans... maudire. Aurons-nous le courage de nous réveiller, un de ces jours ?

Victoire de ...

(Suite de la page 4) se mit à rire et me répondit: — Dites à Hannah d'être bonne fille et pour la récompenser, je la ferai entrer dans le club de baseball de la Maison de David (the House of David), où tous les joueurs arborent une belle barbe. Qui sait, si elle passe sa barbe au fer à friser elle finira probablement par épouser le lanceur de l'équipe! ...

Si nous allions ...

lorsqu'il est si facile de prévoir ce qui arriverait, après la défaite du gouvernement libéral actuel. "En effet, King et St-Laurent battus, ce sont incontestablement les conservateurs de Bracken et de Drew ou bien les C.C.F. de Coldwell qui prendraient le pouvoir. Or, ces deux groupes sont plus centralisateurs, plus impérialistes, plus bellicistes, plus conscriptionnistes, plus autocrates, moins gallophiles etc. que celui de King et de St-Laurent. ...

La marine norvégienne ...

(suite de la première page) tion des régions sinistrées, établissement des plans d'industrialisation, laissant à tous ceux qui s'occupent du "shipping" plus de liberté. Les seuls millionnaires norvégiens sont des armateurs. Ce sont eux qui font rentrer les dollars! Le gouvernement a pour eux certains égards. ...

Distributeur automatique de billets de chemin de fer à la gare Windsor



On voit ici MM. G.-A. MacNamara, vice-président en charge du trafic au Pacifique Canadien, à gauche, et R.-G. McNeill, gérant du service des voyageurs à la même compagnie, en train de tester un distributeur automatique de billets de chemin de fer que l'on vient d'installer à la gare Windsor, à Montréal. ...

L'honneur du Canada ...

(Suite de la page 4) Plus tard, un homme d'Etat canadien, Wilfrid LAURIER, étonnait le vieux monde par la hardiesse de ses conceptions politiques, la sûreté de sa science constitutionnelle et le charme de son verbe. Pour la première fois, la France et l'Angleterre entendirent un homme d'Etat colonial proclamer hautement que le Canada était une nation. ...

Repondant à l'appel du Pape et des peuples de l'Europe, le Canada se place à côté des Etats-Unis, en participant généreusement à la plus grande oeuvre de miséricorde corporelle de tous les temps et, c'est sans compter qu'il donne pour soulager la détresse des peuples ruinés par la guerre. ...

Le travail organisé ...

(Suite de la page 4) tionale demanda des journées de 8 heures au lieu de 10 ou 12 heures. Elle préconisa aussi la création d'Unions ouvrières pour les Noirs qui venaient de sortir de l'esclavage. Mais la National Labor Union devait disparaître en 1872 pour plusieurs raisons dont le manque de cohésion: elle avait été constituée d'éléments divers. ...

La campagne politique ...

(Suite de la première page) pour éviter la guerre et assurer la paix. Pour M. Chaloult, la lutte contre le communisme n'existe pas, malgré que le Pape demande l'union et la coopération de toutes les bonnes volontés pour sauver le monde de cette menace destructive. ...

A travers ...

(suite de la 1ère page) res grasses sur ma table que dans les savonneries du pays qui ont en réserve des centaines de mille livres de matière première et de produits fabriqués. Mme R.-J. Marshall, d'Agincourt, présidente du Conseil national, femmes, a annoncé que son association avait envoyé une lettre au premier ministre Mackenzie King lui demandant de permettre la fabrication de l'oléomargarine au Canada. ...

Vous n'avez pas encore lu sur les journaux ou entendu dire, à la radio, que le romancier-agricole, l'hon. M. Laurent Barré, avait retiré les odieuses paroles mensongères prononcées contre certains médecins juifs, sous la protection de son immunité parlementaire, à l'Assemblée législative? ...

M. CHALOULT (répondant à son allié). — "L'Union Jack". M. DUPLESSIS. — "M. St-Laurent est honorable à Ottawa et très honorable à Londres". (Mouvements divers à gauche) M. CHALOULT. — "Avoir un premier ministre du Canada canadien-français dans ces conditions-là, ça ne m'intéresse pas". M. DUPLESSIS. — "C'est un honneur qui fait perdre l'honneur". ...

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE IMPRIMATUR Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Imprimerie", a ses bureaux, Suite 324, Edifice Canada Cement, Montréal. ...

LE LIVRE DE COMPTABILITÉ AGRICOLE ET GUIDE DE L'IMPÔT SUR LE REVENU ÉPARGNE TEMPS, ENNUIS ET ARGENT AUX CULTIVATEURS

VOUS ÉPARGNEZ DU TEMPS—Vous constaterez qu'il vous suffit de quelques minutes par semaine pour garder le Livre de Comptabilité Agricole à jour. Les 15 premières pages de ce nouveau livre indiquent d'une façon non équivoque ce que l'on attend des cultivateurs. ...

Si vous n'avez pas encore reçu votre exemplaire, procurez-vous le maintenant—GRATIS À VOTRE BUREAU DE POSTE

VOUS ÉPARGNEZ DE L'ARGENT EN VOUS INDIQUANT QUOI FAIRE—Tous les cultivateurs ont droit à des déductions pour un grand nombre de dépenses. Votre Livre de Comptabilité Agricole comporte 12 pages pour leur inscription. ...

N'OUBLIEZ PAS QU'UNE TERRE À DEMI-CULTIVÉE RAPORTE PEU ET QUE DES COMPTES MAL TENUS SONT PEU PROPICES AU SUCCÈS

L'an dernier, les cultivateurs canadiens—et il y en a près d'un million—ont produit plus de \$2,000,000,000 en produits agricoles de toutes sortes. Il n'est pas une autre industrie qui, à elle seule, produise un total approchant celui-là. ...

MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL (Division de l'impôt)

LES ARTISANS DU CANADA ILLIMITÉ Les profondeurs du sol surgit ce brillant métal... trois fois plus léger que l'acier, fort et à l'épreuve de la rouille, une source de confort et d'économie pour nos compatriotes. ... O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

STE-ANNE DE LA POCATIERE UNE DES VIEILLES PAROISSES

Le deuxième incendie de son église, un rude coup pour elle. — Suppression momentanée de la fête de la patronne à cause des excès des sauvages. — Souvenirs du "bon vieux temps".

Sainte-Anne-de-la-Pocatière vient d'être fort éprouvée par l'incendie de son église. C'est un malheur qui s'est renouvelé maintes fois dans cette historique paroisse. Sainte-Anne-de-la-Pocatière (du nom de François Pollet de la Combe-Pocatière, capitaine réformé du régiment de Carignan, qui avait épousé Marie-Anne Juchereau à laquelle fut concédé le 29 octobre 1672 le fief qui porte le nom de son mari) fut à l'état de mission jusqu'en 1749. Il n'y avait alors qu'un seul missionnaire pour subvenir aux besoins spirituels des habitants, depuis la Rivière-du-Sud (Montmagny) jusqu'à la Grande Anse. Ce missionnaire était l'abbé Thomas Morel, qui résidait à Québec, et après lui, successivement, le Frère Nicolas Cadart, le Frère Emmanuel Juneau, l'abbé Jean-Bernard de Roqueleyn. En 1715, arriva à La Pocatière un prêtre-religieux, Messire Jacques de Lesclaches, qui inaugura la tenue des registres de la paroisse le 8 février 1715. Lui succéda Messire Nicolas-Joseph Chasles, et à celui-ci M. Philippe Sauvenier de Coppin, qui avait agi en premier lieu comme missionnaire à Rimouski. Vint ensuite le Frère Maurice Imbault, puis l'abbé Louis-Bernard Castonguay. Sous l'administration de ce dernier fut construite la première église, qui remplaça au même endroit la chapelle construite par les premiers colons au bord du fleuve vers 1715. Bénite le 25 juillet 1735, elle fut en partie détruite par le feu le 13 octobre 1746. Les murs restèrent intacts et on put assez facilement réparer le désastre. Le curé était alors l'abbé P.-A. Porlier.

En 1744, le plus fort noyau de colons s'était formé vers l'est, plus loin du fleuve. Aussi, le curé Antoine Fouché et la Fabrique décidèrent-ils de construire, en 1795 une nouvelle église dans un endroit plus central. On mit cinq ans à sa construction. Ce fut au temps de l'abbé Fouché qu'eut lieu l'ouverture en 1799 d'un cimetière dans le centre de la paroisse; la première sépulture qui y fut faite fut celle de François-Maurice Pelletier, arrière-grand-père de l'hon. Louis-Philippe Pelletier. En 1896, 1450 personnes reposaient encore dans ce premier champ mortuaire, à proximité de l'ancienne église du haut de la paroisse.

L'église de 1795 étant devenue trop petite, en 1845, sous l'abbé Alexis Mailloux, une troisième église fut construite plus vaste, dont la première pierre fut posée le 19 juin 1845. Incendiée en 1917, elle fut remplacée par une autre en 1919 et c'est celle-ci qui vient d'être détruite par le feu.

Un fait intéressant à rappeler se passa à l'époque où l'abbé Antoine Fouché était curé de Ste-Anne. Les autorités ecclésiastiques, alarmées des désordres causés par l'ivrognerie dont la recrudescence se faisait surtout sentir le jour de la fête de sainte Anne, patronne de la paroisse, ordonnèrent la suppression de cette Solennité. Les sauvages du Nouveau-Brunswick contribuaient pour beaucoup à ce malheureux état de choses. Dans une lettre à l'abbé Painchaud, qui fut aussi curé de St-Anne et y construisit le Collège d'Agriculture, M. Louis-Joseph Desjardins lui écrivait: "Arrêtez donc les sauvages voyageurs qui passent chez vous en pèlerinage pour la grande Sainte Anne. Ils se coupent la gorge à la Pointe Lévy. On dit qu'ils vous ont donné aussi du chagrin à Ristigouche". Mais sous l'administration de l'abbé Painchaud la fête fut rétablie. Rappelons enfin que la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière forme la limite ouest du comté de Kamouraska. C'est l'une de nos vieilles paroisses. Elle est devenue importante et notoire, surtout, depuis la fondation de son collège classique et de la première école d'agriculture de la province.

FUSTEL.
(Le Progrès du Golfe)

Les grands succès Littéraires

Français

ROMANS — CONTES

- COSMOPOLIS par Paul Bourget \$2.00
- LE PRINCE JAFFAR par Georges Duhamel 1.00
- RECHERCHE D'UN CHATEAU PERDU par Emile Henriot 1.10
- CONTES CHOISIS de Mark Twain 1.10
- STALKY & CIE par Rudyard Kipling 1.10

Collection "Le livre de demain"

- LE FERROQUET VERT par Princesse Bibesco 0.70
- LE CRIME DES JUSTES par André Chamson 0.70
- MARIA CHAPDELAIN par Louis Hémon 0.70
- LA RUE par Francis Carco 0.70
- ROCOCO par Paul Morand 0.70
- LA BATAILLE par Claude Farrère 0.70

OUVRAGES CATHOLIQUES

- SAINTE THERESE par Louis Bertrand 1.75
- ALBUM EN MARGE DE JESUS EN SON TEMPS par Daniel-Rops 4.75
- LE CHRIST ET LE MONDE par A.-J. Maydiou 1.10

Collection "Les grands ordres monastiques"

- LES PETITES SOEURS DE L'ASSOMPTION par G. Duhamel 1.10
- LES OBLATS DE MARIE IMMACULEE par François Veulliot 1.10
- LES CLARISSES par Jeanne Ancelet-Hustache 1.10
- SAINTE ANGELE DE MERICI par Gaétan Bernoville 1.10
- LES FILLES DE LA SAGESSE par M. T. Lemaigne-Kipfell 1.10

Collection "Vie chrétienne"

- LE CHRIST NOTRE FRERE par Karl Adam 1.50
- L'EGLISE RUSSE par M. Brian-Chanivov 1.00
- LA MORALE DE L'EVANGILE par J. Lagrange 1.00

LES EDITIONS VARIETES

1410, rue Stanley Montréal Tél. MA. 3773

LA CAMPAGNE CONTRE LE CANCER

Nos jeunes hommes d'affaires dans la lutte faite au terrible mal

Le Cancer, ce cruel ennemi de l'humanité à deux puissants alliés qui lui permettent de faire deux fois plus de victimes: ce sont la peur et l'ignorance. Par sa campagne de recrutement, commencée avec le mois d'avril la Société canadienne contre le cancer, section de la province de Québec, veut abattre ces deux alliés, afin de limiter les ravages de la maladie.

Cette campagne a reçu l'encouragement des plus hautes autorités de la province et toutes nos associations soucieuses de civisme ont offert spontanément leur concours. Un grand nombre d'associations sont déjà entrées dans la lutte. Certaines, non seulement font un devoir à leurs membres de s'inscrire dans la société et contribuer ainsi à vaincre ce terrible fléau, mais elles les invitent à être des propagandistes dans leurs milieux respectifs.

La Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province, considérant

que la sauvegarde de la santé de notre population constitue un acte de civisme de première importance a été une des premières à donner l'exemple.

Dans un message adressé à toutes les Chambres elle écrit: "Chaque jour, 33 Canadiens sont victimes du cancer! Plus de 13,000 par année! Jeunes et vieux! Quelle perte! Et notre province a sa part, SA TRES LARGE PART.

"Pourtant, dans de nombreux cas, le cancer serait guérissable. Pourquoi n'est-il pris à temps. Au moins la moitié des cas pourraient être guéris, assure-t-on. La lutte s'organise. La Société canadienne contre le cancer en prend la direction. Elle est prête. Il lui reste à compléter ses cadres de valeureux soldats, à préparer le terrain dans le grand public et à partir "en guerre"! On réclame notre concours. C'est notre devoir, à tous, de l'accorder, entier, avec empressement".

Après avoir indiqué des moyens d'action précis, la Fédération poursuit: "N'oubliez pas que le premier objectif c'est le recrutement des membres. Vous avez une formule d'inscription. Votre secrétaire en recevra une quantité additionnelle. Si elle est insuffisante, qu'il en réclame au plus tôt... et sans gêne. La contribution minimum est de \$1 par membre. Pas de plafond! Pourquoi pas un objectif équivalent à au moins 5% de la population de votre ville?"

"Il ne faut absolument pas que nous soyons responsables, ne serait-ce que par notre insouciance ou notre indifférence de cette saignée permanente chez notre population, de cette perte considérable de notre capital humain occasionnée par le cancer".

A l'instar de nos jeunes hommes d'affaires, que chacun s'inscrive dans la Société canadienne contre le cancer en versant sa cotisation de \$1 à l'une des banques à charte de la province ou en la faisant parvenir aux bureaux de la Société, 1499 rue Bishop, Montréal.

M. J.-S. Smiley...

(Suite de la page 4) en masse autour de lui, pendant que les "duplessistes" ne donnent aucun signe de vie, malgré les vantardises de leur chef.

Un candidat adversaire a néanmoins annoncé sa venue: M. Guy-L. Caron, ouvrier-progressiste, en d'autres termes, communiste. Avec la popularité dont jouissent, ou plutôt ne jouissent pas les communistes depuis un assez long-temps, on ne saurait considérer comme très sérieuse la candidature de M. Guy-L. Caron. S'il n'avait pas déjà contre lui cette contingence, le peu glorieux souvenir laissé dans cette division provinciale par Fred Rose, député de Cartier aux Communes, suffirait pour l'écraser.

G. L.

Joseph Battista à Radio-Carabin le 21 avril 1948

Mercredi prochain, le 21 avril, les Carabins présenteront à leur public Joseph Battista, un jeune pianiste, mais un jeune pianiste qui s'est déjà révélé un grand artiste. Il suffit de savoir qu'au moins une douzaine de chefs d'orchestre américains l'ont invité à jouer comme soliste sous leur direction, pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'un succès arraché à coups de publicité tapageuse. Parmi ces chefs d'orchestre il y a Ormandy, Kindler, et Koussevitzky, et il a joué aussi avec l'orchestre de Sao-Paulo, au Brésil. Joseph Battista a débuté en gagnant une douzaine de prix et de bourses qui lui permirent de faire ses études. Depuis, il a recueilli avec la même régularité les engagements qui classent un interprète parmi les artistes authentiques. Sa tournée au Brésil dura deux mois, et là il fut reçu avec la même ferveur que celle qui lui réservent tous les auditeurs nord-américains qui l'ont entendu. Ce pianiste qui vient d'avoir trente ans a toutes les qualités qui ont distingué les grands maîtres du clavier qui l'ont précédé. Après trois ans passés sous l'uniforme, il est en train de révéler au monde que l'ère des grands maîtres n'est pas passée. C'est ce grand artiste que les Carabins présenteront mercredi au cours d'un programme composé dans la meilleure tradition de Radio-Carabin, l'émission de variétés la plus populaire des ondes canadiennes. Pour l'écouté: les postes de Radio-Canada et les stations affiliées.

L'économie et ses...

(Suite de la page 4) tière occupe un rang presque égal à la culture du blé, ce qui n'est pas peu dire. En 1945, la valeur de notre production laitière, sous toutes formes, atteignit le chiffre presque incroyable de \$401 millions. L'Ontario donnait à elle seule 6.018 millions de livres de lait et la province de Québec, 4.943 millions, sur un total de 17.620 millions pour l'ensemble du pays. Les fabriques absorbent 56 pour cent de la production totale, ce qui se traduit en 1945 par plus de 346 millions de livres de beurre, et quelque 186 millions de livres de fromage. On fabriqua aussi 245 millions et plus de livres de lait concentré, évaporé, en poudre, et 16.431.448 gallons de crème glacée. Très élevée au Canada, la consommation du beurre atteignait en 1942 le chiffre de 33.12 livres par tête, par année. Elle baissa par la suite pour diverses raisons, dont le rationnement du temps de guerre, mais elle était encore de 28.76 livres par personne, en 1945. Il est bon que le public sache ces choses. Elles aideront à comprendre une situation dont il ne saisit pas toujours la gravité, et le pourquoi de certaines attitudes, de la part des autorités.

L'ILLETTE.

(1) Editions Fides, Montréal. (reproduction interdite)

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

AU SAINT-DENIS

C'est un film gai, vivant, que met aujourd'hui à l'affiche le Saint-Denis. "La Comédie de l'Amour" est une production de qualité et de bon goût qui plaira à tous les admirateurs et admiratrices de la charmante Danielle Darrieux. Elle y apparaît dans le rôle nouveau et inattendu d'une acrobate.

L'arrivée du cirque Rander dans une petite ville méridionale fait d'autant plus sensation que la vedette de la troupe l'acrobate Lilian, la propre fille du Directeur, est fort jolie. Elle émerveille les amateurs, autant par la maîtrise et le style de ses tours, que par la beauté radieuse de son visage.

Les membres de la fameuse équipe de football, s'empressent, chaque soir, sur les gradins, car le bruit court que leur camarade Rivals a eu la bonne fortune de faire agréer ses hommages par la belle acrobate. Mais il y a cependant des sceptiques: l'acrobate, c'est Danielle Darrieux, plus jolie et plus séduisante que jamais dans ce rôle original et inattendu.

Font aussi partie de la distribution Bernard Lancret, Jacques Dumesnil et Lise Delamaré.

Aussi en programme double un film tiré d'un roman fameux de Georges Simenon, "Boulevard Picpus". L'inspecteur Maigret, personnifié par Albert Préjean, démêle avec une clairvoyance et une patience à toute épreuve, les écheveaux d'un drame mystérieux. A ses côtés Juliette Faber, Jean Tissier et Gabrielle.

AU CINEMA DE PARIS

Triomphale troisième semaine au Cinéma de Paris, de l'étonnant film "Vertiges". Un homme condamné par la médecine, emploie ses derniers jours à se faire haïr de ceux qui l'aiment. Pourquoi? Tel est le problème que résout ce magistral drame qui met en vedette Raymond Rouleau, Micheline Francey et Jacqueline Pierroux.

Le docteur Favier se livre à des recherches sur le cancer lorsqu'il s'aperçoit que lui-même est sujet à des troubles bizarres, à des "vertiges". Il comprend que sa mort est presque certaine. Par amour pour sa femme, pour que la séparation soit moins cruelle, il décide avant le grand départ, de le détacher peu à peu de lui. Il devient alors joueur, coiffeur... Sa femme souffre et Favier suit avec inquiétude le progrès de sa révolte. Le soir de l'opération arrive: il est sauvé. Le matin se lève avec l'espoir d'une vie recommencée et les larmes de reconnaissance de celle qui l'aime et n'a jamais oublié.

Aux côtés de Raymond Rouleau et de Jacqueline Pierroux, Micheline Francey, Jimmy Gaillard et Jean Debucourt. Aussi une émouvante création du petit Thierry, l'un des plus jeunes comédiens du cinéma français.

"Vertiges" est l'une des tentatives les plus sincères que le cinéma ait entreprises pour porter à la connaissance du public les con-

A L'ORPHEUM

Il faut, à la réussite parfaite de ce film, "Les Maudits", dès vendredi à l'Orphéum, y associer tous ceux qui y ont collaboré: René Clément pour sa réalisation impeccable qui le classe définitivement parmi les plus grands metteurs en scène, Jacques Compagniez et Victor Alexandroff pour une histoire très originale, à la fois extraordinaire et parfaitement valable, Henri Jeanson pour des dialogues nerveux empreints d'une puissance certaine et d'un humour de bon aloi, Henri Alekan pour ses photos de qualité.

1945. Le jeune médecin Guillbert (H. Vidal) a été emmené de force à bord d'un sous-marin allemand. Ce sous-marin tente de rallier l'Amérique du Sud afin d'échapper aux Alliés et de tenter de reorganiser la lutte libérale. Parmi les passagers se trouvent: Foster, un chef de la Gestapo d'Oslo, son bras droit Willy Morus (M. Auclair), le général von Hauser, un industriel Rallein Garosi (F. Glachetti) et sa femme Hilde (F. Marly), maîtresse du général, un collaborateur français (P. Bernard), un savant norvégien et sa fille (A. Campion). Après bien des aventures, des luttes, Guibert se retrouve seul à bord du bateau déserté par ses occupants, morts ou en fuite. Il sera enfin recueilli par des Américains.

AU LOEWS

"Good News," version cinématographique en Technicolor de la célèbre comédie musicale du même nom qui obtint un si grand succès sur le Broadway, prendra l'affiche vendredi au cinéma Loew's, mettant en vedette Peter Lawford, June Allyson et Patricia Marshall.

On connaît l'histoire. Deux jeunes et jolies danseuses, June Allyson et Patricia Marshall, sont amoureuses de beau Peter

Lawford, surnommé le Jean Sablon des moins de 20 ans. Il en résulte un véritable feu d'artifices de chansons et de danses.

Produit par Charles Walters et dirigé par Arthur Freed, "Good News" est le début au cinéma de Patricia Marshall, de Joan McCracken, toute fraîche de ses triomphes sur le Broadway dans "Oklahoma" et "Bloomer Girl".

Font aussi partie de la distribution Ray Mac-Donald, Mel Thorne, sensationnel chanteur et plusieurs danseuses. C'est un spectacle enlevé et extrêmement varié.

AU CAPITOL

Le Capitol gardera, à l'affiche vendredi, pour une seconde semaine, "Killer McCoy," avec Mickey Rooney et Ann Blyth ainsi que Brian Donlevy, James Dunn, Tom Fully et Sam Levine. Mickey Rooney personnifie le jeune Tommy McCoy, un ancien livreur de journaux qui devient un grand boxeur et qui tue accidentellement un de ses adversaires dans l'arène. Elevé par un père ivrogne ce jeune garçon qui veut arriver à faire quelque chose dans la vie, gravit lentement les échelons vers la gloire.

"Killer McCoy" est un film débordant de péripéties enlevées que les cinéphiles vivent pendant deux heures d'émotions. "Killer McCoy" est une production de Sam Zimbaliste, réalisée par Roy Rowland.

AU PALACE

Ce sont les grandes étoiles du monde cinématographique et musical qui sont les vedettes du film de John Cromwell "Night Song", que l'on verra dès vendredi sur l'écran du cinéma Palace.

Dana Andrews, Merle Oberon et Ethel Barrymore sont en effet les vedettes de cette production, dans laquelle l'éminent pianiste Artur Schnabel, le célèbre chef d'orchestre Eugene Ormandy et le fameux orchestre philharmonique-symphonique de New-York prennent une part importante. Sans oublier l'unique Hoagy Carmichael.

Un nouveau concerto a été spécialement écrit pour le film par Leith Stevens, qui jouent à l'écran le pianiste Rubinstein et l'orchestre philharmonique-symphonique de New-York, sous la direction d'Eugene Ormandy.

Tél. MA. 8424

Paul GAUTHIER
Notaire et Commissaire

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

Salluste LAVERIE, C.I.R.
Rés. 6459 C.-Colomb Tél. DO. 0654
La-Philippe GUAY, B.C.L.
Rés. 3482 Iberville Tél. CH. 3593

LAVERIE & GUAY
AVOCATS - PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés
de Tramway —
Local 700

1575 rue St-Denis
MONTREAL Tél. HA. 4118

GARCIA POULIN A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUEBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUEBEC

Spécialités:
Vérification générale — Organisation système de comptabilité

Bureau: 606, rue Cathcart PL. 5900
Résidence: 1700 est, rue Sherbrooke CH. 9360 (App. 25)

Le Meilleur au Canada  **AU SERVICE DU PUBLIC**



LE MATELOT
DE LA MARINE MARCHANDE

Cheville ouvrière du commerce maritime et transporteur des importations et exportations canadiennes, le matelot de la marine marchande est un homme résolu, tenace, adroit. Ce modeste héros travaille au ravitaillement des peuples à travers toutes les mers du monde.

Les hommes comme lui — qui comptent parmi les meilleurs citoyens au Canada — sont au service du public, à votre service.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811

LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!



Intéressez-vous à votre gouvernement local

En vertu de notre système démocratique, chaque citoyen a droit de participer au gouvernement de sa communauté. Il a le privilège d'exprimer ses opinions sur toutes matières ayant trait au bien-être de la localité. Il a le devoir de voter... pour élire les meilleurs représentants à son gouvernement. Il a l'occasion de rendre service à ses concitoyens — d'améliorer les conditions de vie de sa communauté. Prendre un intérêt actif dans votre gouvernement local c'est certainement faire preuve de civisme.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices de

The BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

L'honneur du Canada brille d'un très vif éclat

La dette des femmes du Québec envers le parti de M. Godbout

Elles ne peuvent pas oublier à qui elles doivent le droit de suffrage, contesté avec acharnement par l'Union Nationale. — Nulle ne peut mieux le leur rappeler que Madame Maurice Cormier. — Indomptable énergie et incessante activité d'une militante. — Zélatrice de nombreuses oeuvres sociales en dehors de la politique.

A la veille des événements qui se préparent dans l'arène politique, on se demande naturellement quelle sera l'attitude des femmes du Québec en ces conjonctures d'importance. Il ne faut pas oublier qu'elles doivent leur grande victoire, le droit de suffrage, au gouvernement libéral Godbout, en 1940, malgré l'opposition acharnée de l'Union nationale, et il nous semble que depuis le parti libéral n'a pas assez capitalisé, loin de là, cette circonstance.

Nulle femme ne nous semble plus qualifiée pour rappeler aux électrices du Québec, lorsque viendra l'heure propice, ce qu'elles doivent au parti libéral, que Mme Maurice Cormier, dont nous donnons ici une courte biographie :

Au dernier congrès de la Fédération nationale des Femmes libérales du Canada, elle fut élue vice-présidente provinciale de cette organisation. On ne peut assez louer le zèle et l'entregent qu'elle apporte, depuis vingt-cinq ans, au féminisme en général et à ses convictions politiques en



MME MAURICE CORMIER

particulier. Elle a satisfait aux deux, pendant son terme d'office, comme représentante du Québec au Comité consultatif féminin de la Commission Purvis, d'où résulta l'accord fédéral-provincial de l'Aide à la Jeunesse, qui fonctionne encore après une dizaine d'années.

Présidente du Club libéral des Femmes de Montréal, elle travailla sans relâche à obtenir (1) le vote des femmes, (2) l'allocation aux mères nécessiteuses et (3) à faire observer, surtout dans l'industrie, le slogan "A travail égal salaire égal". Comment, avec un tel programme, Mme Cormier a-t-elle pu s'occuper d'oeuvres de charité et être une maîtresse de maison accomplie? Le secret réside dans une énergie peu commune d'abord, et ensuite dans une activité incessante. Jugez plutôt :

Elle est une des fondatrices de la Ligue de la Jeunesse féminine; elle s'occupa dès le début de la Fédération des Oeuvres de Charité; elle contribua aussi à l'Oeuvre des sourdes-muettes et de la Croix-Rouge, de la Bibliothèque des Enfants et prit part au Service social en général, particulièrement pendant près de dix années à la Miséricorde.

Nul doute que les intéressés feront appel à l'activité et au dévouement de Madame Cormier lorsque le temps propice sera venu. Non seulement elle sait briller à l'avant-garde, mais elle a aussi le don d'entraîner le corps de bataille. Elle n'a pour cela qu'à faire appel à son goût de l'action et à sa force de caractère.

G. L.

VICTOIRE DE JACK JOHNSON SUR UNE FEMME A BARBE

Comment il fut mis au défi par Hairy Hannah. — La réplique "verbale" du noir fut foudroyante.

Les mémoires de Billy Rose, l'imprésario new-yorkais, en contiennent parfois de bonnes. Une de ses histoires concerne la femme à barbe Hairy Hannah, qui s'achabait à Coney Island il y a plusieurs années. Elle avait du succès avec son visage hirsute et tout allait bien jusqu'au jour où l'ancien champion du monde, le noir Jack Johnson, fut engagé pour une série de représentations de pugilat.

Cela ne faisait pas l'affaire d'Hannah. Une minute après qu'elle eût aperçu le nom du pugiliste noir en grosses lettres au-dessus du sien, elle fit irruption dans le bureau de l'imprésario et se mit à protester: "Ce singe-là, s'écria-t-elle, n'est pas une curiosité. Il a cinq doigts et cinq orteils comme tout le monde."

"Ce même soir, raconte Billy Rose, j'avertis le pugiliste noir qu'Hannah la Poilue ne lui voulait aucun bien. Johnson (Suite à la page 2)

LES LETTRES

L'économie et ses problèmes au Canada

Pays riche, le Canada doit quand même faire face à de graves problèmes économiques. Cela tient à l'abondance même de ses ressources, à sa proximité des Etats-Unis, aux rigueurs extrêmes de son climat, pendant les mois d'hiver. Sa production est telle que sa population n'en consume qu'une faible partie, et la remarque vaut pour le bois de ses forêts, les métaux extraits de ses mines, ses fourrures, son agriculture et ses pêcheries. Ses habitants adoptent fatalement les manières de leurs amis américains, se donnant ainsi pour objet le standard de vie le plus élevé qui soit au monde. D'autre part, la saison froide, comme dans les Etats nordiques de la république américaine, du Maine aux Dakotas et au Montana, contribue à hausser considérablement le coût de l'existence. Il faut en hiver des habitations coûteuses, des vêtements chauds, une alimentation substantielle. Cela coûte très cher. Et les maisons d'habitation, comme d'ailleurs les usines, les magasins et les bureaux, les théâtres, les écoles, les hôpitaux, les immeubles de tous genres, requièrent pendant six mois de l'année un chauffage intense. Pour parer à une telle situation, les Canadiens durent déployer une remarquable énergie. Afin d'équilibrer l'importation de la machinerie nécessaire à la mise en valeur de leur vaste territoire, ils durent d'abord exporter à l'étranger une partie imposante de leurs matières premières. Après ce stade de l'exploitation primaire, les circonstances les poussèrent graduellement vers une économie industrielle. Le facteur principal qui joua alors fut la guerre. D'abord celle de Sécession aux Etats-Unis, en 1861-65, puis les deux guerres mondiales de 1914-18 et de 1939-45.

La guerre obligea le pays à s'industrialiser, pour fournir aux combattants les produits dont ils avaient besoin. Si, à l'occasion de la guerre civile, les Etats-Unis se contentèrent surtout de provisions de bouche, les 'pays d'Europe demandèrent de plus en plus, pendant les deux guerres mondiales, des produits ouvrés. Avec ce double résultat qu'il faut accroître rapidement les possibilités des industries existantes, ou en créer de nouvelles. Cela ne se fit pas sans difficultés ni sans heurts. On connaît dans ses grandes lignes l'histoire économique de ces dernières années. A nos portes, les Américains nous aidèrent à résoudre nos problèmes d'outillage, et à Ottawa le gouvernement s'occupa à diriger vers ceux qui en avaient le plus besoin la main d'oeuvre compétente. La guerre terminée, de nouvelles difficultés se présentèrent. Pour retrouver un certain équilibre, on dut accentuer la production des matières premières. Ce qui permit de prévenir le chaos tel que connu dans les pays engagés surtout dans l'industrie de transformation. L'important est aujourd'hui de trouver des marchés à nos produits, bruts ou manufacturés. Sans doute les clients possibles ne manquent pas, mais dans quelle mesure peuvent-ils payer? Dans la nouvelle édition de sa Géographie économique du Canada (1), mise à jour et considérablement augmentée, M. Raymond Tanghe, professeur à l'Université de Montréal, essaye de répondre aux principales questions qui se posent, en marge de l'économie canadienne. Il fait successivement, résumant ses éditeurs, "l'inventaire des ressources cibles industries, l'étude des conditions démographiques et de la géographie du travail. Il termine par deux chapitres sur le commerce intérieur et le commerce extérieur."

En marge de l'état de choses que l'on sait chez nous, quant au beurre et à la margarine, il n'est peut-être pas mal de se rendre compte de l'importance de notre production laitière. Raymond Tanghe s'y attarde dans son livre. A ce qu'on dit, la margarine pourrait porter un rude coup à la production du beurre, si l'on en permettait au pays la fabrication ou l'importation. C'est ce qu'entend prévenir le gouvernement. Dans l'économie du Canada, souligne M. Tanghe, l'industrie laitière (Suite à la page 2)

Le triomphe de Barbara Ann Scott aux Jeux Olympiques de Suisse salué par les Canadiens de toute origine. — Il en fut ainsi pour Madame Albani à la fin du siècle dernier. — Lustré particulier jeté sur notre pays par l'étranger par sir Wilfrid Laurier et le T. H. Mackenzie King. — Que peuvent contre cela les "petits politiciens ignorants et fanatiques"?

Voici un article que devraient lire et relire les "petits politiciens ignorants, fanatiques, aux vues mesquines" mentionnés par l'auteur. Quoiqu'il ne les nomme pas, il est facile d'en deviner les principaux. Le peuple canadien en général heureusement ne les suit pas et même les ignore, comme l'a démontré le cas récent de Barbara Ann Scott, universellement applaudie par les Canadiens de toute origine.

Il y aura toujours, ici et là, quelques Tartufes disposés à prêcher la désunion nationale. Ne nous trompons pas : de ces coryphées, les uns sont mûs par l'ambition politique, les autres par l'amour des gros sous, quand ce n'est pas par les deux à la fois. C'est dans le Québec et l'Ontario que l'on rencontre ces trouble-fête et cela se conçoit. Les sieurs Duplessis et Drew s'attendent à retirer grand profit des divisions intestines qu'ils pourraient soulever, mais ils ne semblent pas avoir remporté jusqu'ici beaucoup de succès. Voici l'article de notre collaborateur :

Le triomphe éclatant de Barbara-Ann Scott aux jeux olympiques de Suisse a porté la renommée du Canada aux quatre coins de l'univers et tous les Canadiens en ont éprouvé un sentiment de fierté.

Personne ne s'est demandé cependant, avant de se laisser aller à l'enthousiasme, s'il ne convenait pas de scruter l'origine raciale de la jeune fille afin de se réjouir davantage si on appartenait à la même famille raciale, ou de rester indifférent si on n'en faisait pas partie. Il est heureux que ce sentiment mesquin ne soit pas intervenu, car il n'y aurait eu que les Canadiens d'origine écossaise qui auraient eu raison de se réjouir.

Barbara-Ann Scott a illustré le nom CANADIEN tout entier et l'honneur en rejait sur tous les citoyens du Canada, de quelque origine raciale qu'ils soient. On comprend que cela est logique, quand on réalise que, dans la marche du Canada vers ses destinées, tous les Canadiens sont liés solidement et conjointement; que tous les Canadiens peuvent contribuer à la gloire du Canada.

Cela pour dire que la gloire de la jeune Canadienne peut être un facteur d'entente et d'union de tous les Canadiens. Elle a proclamé devant l'univers que la nationalité canadienne existait et que cette nationalité était vigoureuse et saine, donc, que les Canadiens possédaient certaines valeurs en commun.

Ce n'est pas la première fois que des Canadiens révèlent à l'étranger quelques traits de la nationalité canadienne.

C'est peut-être le moment d'évoquer le souvenir d'une autre grande Canadienne, Emma Lajeunesse prima-donna qui, sous le nom de Madame ALBANI, remporta les triomphes les plus éclatants à Londres, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Russie, en Australie, en Amérique du sud et aux Indes. Née à Chambly en 1852, elle fut protégée de la Reine VICTORIA et créée Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Et, fait qu'il convient de signaler, les journaux de l'époque furent unanimes à acclamer la grande artiste canadienne. Comme Barbara-Ann Scott, elle appartenait au Canada tout entier et non pas à une section exclusive. (Suite à la page 2)

Verdun sur une base d'affaires

Le maire Wilson réélu par une majorité accrue. — Cette souscription de l'Université de Montréal. — Pourquoi Lachine tire de l'arrière.

Verdun, 15 avril 1948
M. le Directeur,

J'étais de ceux qui pensaient que le fait pour le maire Wilson, de Verdun, de s'opposer à la souscription de \$75,000 à l'Université de Montréal serait une raison suffisante pour que les voteurs de langue française de Verdun se prononçassent contre lui aux dernières élections. Le résultat a démontré que les nôtres, au contraire, n'avaient tenu aucune rancune au maire Wilson, puisque sa majorité est passée de 1800 voix à 3,000.

Verdun a ainsi fourni un bel exemple aux autres municipalités de la province. Que le Gouvernement provincial, sous lequel est placé le contrôle de l'instruction publique, subventionne nos universités, soit! Mais que l'on force nos conseils municipaux et nos fabriques paroissiales à verser de l'argent à des fins pour lesquelles ils n'ont pas été créés, c'est de l'abus. Verdun ne semble pas disposée non plus à donner des lots vacants pour un dollar à ceux qui désiraient construire, quand les vieux propriétaires ont dû payer leurs lots de \$600.00 à \$1,000. Lachine, sa voisine, est toujours disposée à donner ce qu'on lui demande, mais aussi voyez l'état de prospérité qu'offre Verdun et la lamentable situation de l'autre.

ne ils laissent beaucoup à désirer. Verdun bénéficie du billet unique dans les tramways et du téléphone direct avec Montréal, alors que Lachine est privée de l'un et de l'autre. C'est parce que Verdun est administrée sur une base d'affaires, quand Lachine collectionne les musées et s'applique surtout à maintenir, ce qui n'est pas difficile pour elle, le "bon vieux temps".

Proprio verdunois.

Ce que nous pouvons apprendre des Prairies

La conférence que prononcera le 22 avril M. C.-V. Ferguson, rédacteur en chef du "Star", devant la Canadian Unity Alliance. — Une expérience susceptible de servir à tout le Canada.

M. G. V. Ferguson, journaliste rédacteur en chef du "Star" et délégué canadien aux Nations Unies (sous-comité de la liberté de la presse), prononcera jeudi le 22 courant, à l'Hôtel Windsor, une causerie d'un intérêt particulier. C'est sous les auspices de Canadian Unity Alliance que parlera M. Ferguson qui, pendant vingt ans, appartenait à la rédaction du grand journal de l'Ouest: "Winnipeg Free Press". Il traitera de la situation nationale et répondra à la question: "What can we learn from Prairie Experience?" (Que pouvons-nous apprendre de l'expérience des Prairies?)

Le travail organisé aux Etats-Unis La première union des unions

M. Jules-S. Smiley dans Saint-Louis

Continuation de sa brillante campagne. — Le communiste Gui-L. Caron, son adversaire, écrasé par le peu glorieux souvenir de Fred Rose.

Les derniers événements politiques sont là pour prouver que les libéraux n'entendent rien laisser à l'imprévu dans le domaine provincial. Déjà de nombreuses conventions ont eu lieu et d'autres suivront bientôt. Des représentants fédéraux ont fait leur apparition, preuve qu'ils veulent faire repentir M. Duplessis de ses incessantes attaques dirigées au cours des dernières années contre Ottawa.

Nous avons eu l'occasion de signaler à plus d'une reprise l'activité de M. Jules-S. Smiley dans Montréal-St-Louis. Il n'a pas attendu le banquet offert à M. Duplessis mercredi prochain à Québec, et à l'occasion duquel on prête au chef de l'Union Nationale l'intention d'annoncer la date des prochaines élections, pour entrer dans la mêlée. Aussi bien, les libéraux se sont-ils ralliés (Suite à la page 2)

M. Emile Mathieu, candidat libéral dans Saint-Jacques

La campagne provinciale vient de s'amorcer dans la division St-Jacques. Le premier candidat libéral à se mettre sur les rangs contre l'hon. Omer Côté, Secrétaire provincial dans le cabinet Duplessis est M. Emile Mathieu, gérant du Comité conjoint de la fourrure. Aux élections de 1944, M. Mathieu s'est volontairement effacé en faveur de M. Claude Jodoin. Il a déjà reçu de nombreuses adhésions à la lutte. M. Mathieu a déjà et est entré fermement dans pris part à de nombreuses campagnes et, comme lutteur, il est favorablement connu dans St-Jacques.

Comment l'unionisme prit un sérieux développement à la fin de la Guerre Civile et après. — Le manque de cohésion fut cause que diverses organisations se séparèrent de la principale. — La société irlandaise secrète Molly Maguires. — Des mesures de violence contre employeurs et nouveaux immigrants.

(Le troisième d'une série de neuf articles sur le mouvement du Travail organisé aux Etats-Unis).

New-York. — Les années de la guerre civile et les quinze ou vingt qui suivirent, constituent une période de formation importante dans l'histoire du Travail en ce pays. Les Unions ouvrières y eurent à subir divers contretemps. Au cours de la guerre civile, par exemple, le salaire des ouvriers décréta considérablement alors que la hausse des prix fut étonnante et que les industries se développèrent en réalisant d'énormes profits.

Cet état de choses déterminait les chefs ouvriers à redoubler leurs efforts pour organiser un plus grand nombre d'Unions locales et pour reconstituer celles que la crise économique d'avant-Guerre avait ruinées. Les efforts déployés par ces chefs, portèrent des fruits : le nombre des Unions dans 20 Etats du nord, qui n'était que de 80 en 1863, fut porté à 270 en 1864.

Mais au cours de cette période de la guerre civile, le travail organisé eut à subir d'autres épreuves. En effet, en 1864, le Congrès des Etats-Unis adopta une loi permettant aux industriels de faire venir, par contrats, de la main-d'oeuvre étrangère. Cette mesure comportait l'idée de mettre au travail des gens qui, une fois établis ici, accepteraient de travailler pour des salaires inférieurs à ceux des Américains et durant un plus grand nombre d'heures ouvrables. (Cette loi fut de courte durée mais au cours des vingt années qui suivirent, le nombre des immigrants européens fut énorme). A cette époque, l'industrie se développa considérablement le long des Grands Lacs, ainsi que dans la vallée du Mississippi.

En 1864, les ouvriers américains tentèrent un suprême effort pour améliorer leur situation en unissant leurs Unions locales en une fédération nationale. Cette idée conçue trente ans auparavant, devint une institution. Le chef du mouvement fut William H. Silvis. En 1866, l'Union des Unions dite "National Labor Union" fut établie. Cette Union na-

M. Sampson, prop.

HA. 7847

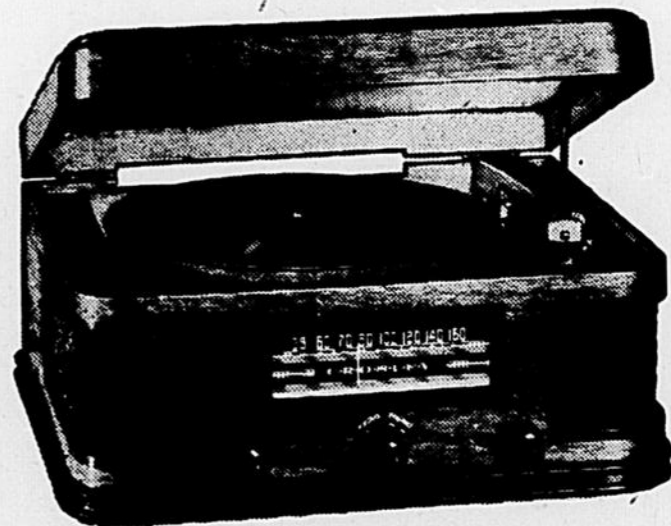
Rector's Bar-B-Q

4903, Boul. St-Laurent

Montréal

OUVERTS DE 9 h. A 5 h. 30 TOUTS LES JOURS — SAMEDI COMPRIS — DUPUIS

Fameux et Remarquables Radios-Phonographes Combines "CROSLEY"



Prix ordinaire : 94.50

UN BAS PRIX SAMEDI

69.50

Une économie appréciable de 25.00

et des facilités de paiement selon les dispositions de la loi provinciale

C'est l'occasion de changer un radio usagé pour ce modèle neuf et de fonctionnement parfait

Petit format pratique — 5 lampes ondes longues, courant alternatif ou direct. En bois fini noyer plaqué.

Garantie de 90 jours sur toutes les parties mécaniques de l'appareil annoncé ici.

Garantie Dupuis — satisfaction ou argent remis

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Dupuis Frères

Raymond DUPUIS, prés. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.